

## LE SCANDALE DU RAVITAILLEMENT...

Depuis quelques semaines une nouvelle offensive des affameurs publics se dessine et se fait cruellement sentir. En plein cœur du troisième hiver après la fameuse libération, la crise alimentaire présente un caractère tragique. Les boucheries parisiennes sont vides depuis trois semaines, la viande n'arrive plus et les parisiens sont condamnés par force à un régime végétarien. La situation du vin n'est pas plus brillante. On distribue actuellement les rations de novembre ou décembre, et les services du ravitaillement ne sont pas sûrs de pouvoir assurer à l'avenir la répartition mensuelle ordinaire. Les pommes de terre qui actuellement devraient être le fond de notre alimentation ont totalement disparu du marché malgré leur augmentation de prix. La ménagère qui rentre chaque jour au logis le panier vide, voit apparaître le spectre de la faim pour elle et sa famille. Deux ans et demi après le départ de ceux qui, paraît-il, nous mangeaient tout, nous constatons, hélas, que nos rations alimentaires continuent à s'amoinrir. Le régime de sous-alimentation auquel nous avons été soumis depuis le début de l'occupation s'accroît toujours un peu plus. Jusqu'où cela va-t-il aller? Sommes-nous condamnés à crever par suite des criminels agissements, conscients ou inconscients, de ceux qui possèdent et de ceux qui prétendent nous diriger?

[Mot illisible] la presse pourrie étalait en manchettes énormes l'annonce de scandales alimentaires: chaque jour voyait naître un nouveau scandale.

Par un étrange paradoxe l'intendant Farge dénonçait les scandales d'un régime dont il était lui-même un représentant patenté. C'était beaucoup de bruit pour rien. Incapable, imbécile ou complice acheté des affameurs du peuple, Farge dut bientôt mettre la sourdine à ses révélations. Reconnaissons cependant que son passage au *Ministère du Ravitaillement* et l'élaboration de son plan, eut du moins le mérite de nous démontrer que la viande existait en quantité suffisante. Le secteur libre était, en effet, abondamment fourni; il suffisait pour être servi de pouvoir payer le prix fort. La viande pourrait donc être vendue librement, car elle abonde, mais pour qu'elle puisse nous arriver il faudrait supprimer les intermédiaires qui n'hésitent pas pour d'inavouables intérêts, à la faire disparaître du marché. Le problème des pommes de terre est du même ordre; les coupables ce sont les grossistes qui spéculent sur la hausse possible des prix. Nos ministres, malgré leurs beaux discours, prouvent leur impéritie devant un tel état de fait. Ils ne peuvent fléchir les affameurs, car ils sont justement à leur solde.

Nos ministres ne sont-ils pas eux-mêmes des affameurs conscients et organisés, puisque, les exportations de denrées alimentaires qu'ils autorisent privent le peuple du nécessaire. On exporta à doses massives notre vin, notre beurre, notre laine, pour acheter des équipements industriels de guerre et des armes pour la boucherie d'Indochine!

Les grands discours de la radio, les textes d'affiche ronflants et menteurs ont beau nous prouver que tout va pour le mieux, les phrases optimistes ne remplissent pas l'estomac. Et le peuple ne s'y laissera plus prendre. La faim est là, menaçante, nous souffrons la disette alors que l'agriculture du pays est assez puissante pour ravitailler tout le pays.

Que faire?

Il ne faut pas attendre le salut de la part d'un ministre du ravitaillement! C'est maintenant prouvé, ce qu'il faut c'est que les ménagères passent à l'action. Dans chaque quartier il faut que se constituent des comités de défense des consommateurs. Il ne faut pas se contenter de démonstrations platoniques comme celle organisée l'autre jour par la C.G.T. et le *Parti communiste* aux Halles. Le défilé avec des pancartes est une

mascarade ridicule. Ce sont des démonstrations actives qu'il faut faire. Il faut aller chercher chez les grossistes les stocks qui dorment et les répartir. Il faut au plus vite que le peuple supprime les grossistes et les intermédiaires criminels et mette sur pied des coopératives de ramassage et de distribution des produits agricoles. La gestion de la consommation appartient aux consommateurs et à eux seuls. Le jour où nous l'aurons compris et mis en pratique, la famine et la misère seront écartées, et la première étape sera accomplie vers le communisme libertaire.

**P. LANTIER.**

-----